

Francophonie et histoire récente des études sociologiques en Roumanie : *sources, textes, échanges*

Angelica Helena Marinescu

Institut de Sociologie

Académie Roumaine

Bucarest, Roumanie

a.h.marinescu@insoc.ro

Résumé— Cette étude est une exploration des relations, échanges, influences, qui existent, dans le contexte de l'histoire récente, entre la Roumanie et la France, dans le domaine des sciences sociales et des recherches sociologiques. L'analyse prend en considération les revues scientifiques présentes dans la bibliothèque de l'Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine, qui font preuve de l'intérêt pour la recherche française et francophone, dans le domaine de la sociologie et des sciences sociales, en Roumanie.

Mots-clés—*francophonie, sciences sociales, sociologie, histoire récente*

I. INTRODUCTION

À Bucarest, la Place de la Francophonie, inaugurée en 2013, pour marquer vingt ans depuis l'adhésion de la Roumanie à l'Organisation Internationale de la Francophonie, se trouve juste à côté de La Maison de l'Académie Roumaine, à l'intersection du Boulevard de la Liberté et de la Rue 13 Septembre. C'est l'heureuse rencontre entre la longue histoire de la tradition francophile roumaine, qui accompagne les métamorphoses de la société roumaine, moderne et contemporaine, et l'intérêt porté par la recherche roumaine en sciences sociales à la recherche française et à l'idée de francophonie.

FRANCOPHONIE ROUMAINE : HISTORIQUE ET STRUCTURES INSTITUTIONNELLES CONTEMPORAINES

A. La Francophonie

Le mot et l'idée de francophonie sont porteurs d'un long et complexe héritage [1]. Le terme « francophonie » apparut pour la première fois vers la fin du XIX^e siècle, pour désigner les espaces géographiques où la langue française était parlée. Le sens tel qu'on l'accepte aujourd'hui se retrouve dans le débat public des années 1960 (le numéro 311 de la revue *Esprit* consacré au « Français, langue vivante », Novembre 1962), qui va consolider « francophonie » comme substitut des termes comme *francité, francitude, communauté francophone, communauté de langue française* [2].

Déjà dans les années 1960, la France soutient des projets associatifs, comme l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (1961, Montréal), l'Institut international de droit des pays d'expression française (1964), le Haut Comité de défense et d'expansion de la langue française (créé en 1965 par Georges Pompidou), le Conseil international de la langue française (1967), l'Association de la jeunesse francophone (1967), l'Association internationale des parlementaires de langue française, l'Agence de coopération culturelle et technique (1970). Plusieurs organisations soutiennent le développement de l'usage de la langue française dans le monde : l'Académie royale de langue et de littérature françaises en Belgique, l'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger (1990) et le Centre international d'études pédagogiques (1945) ; des associations - les Alliances françaises, le Conseil international de la langue française

(1968), ainsi que des associations de journalistes, d'enseignants, de parlementaires et d'avocats, et un réseau de libraires et d'éditeurs francophones.

Dans la définition courante de l'O.I.F., la francophonie signifie le partage d'une langue commune, le français, mais elle est aussi un dispositif institutionnel, fixé par la Charte de la Francophonie, adoptée en 1997, voué à promouvoir le français et à mettre en œuvre une coopération politique, éducative, économique et culturelle au sein des 93 États et gouvernements membres. Au fil des années, l'Organisation Internationale de la Francophonie est devenue une organisation diplomatique multilatérale et un forum consultatif d'échange d'idées sur les grandes questions de politique internationale (oif.org, 2025). Dans ce cadre, la Francophonie a pour missions de : promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique ; promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'Homme ; appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche, développer la coopération économique au service du développement durable (francophonie.org, 2025).

La francophonie désigne maintenant un groupement linguistique ou un groupement géographique de pays comprenant une région où le français est parlé, ainsi que des pays dont le français est la langue officielle [3]. Le mot peut également désigner un concept ou un ensemble d'idées et de valeurs théoriquement liés à l'usage de la langue française. Outre ces définitions linguistiques, géographiques et spirituelles, il en existe une, discutée, qui identifie les écrivains non français écrivant en français comme « francophones » [4].

B. Francophonie roumaine

Dans l'histoire de la Roumanie moderne, on reconnaît une dimension « civilisatrice » à la francophonie, grâce à sa participation aux transformations de la société roumaine (surtout à partir du XVIII^e siècle) et à son rôle dans la constitution et dans la défense de l'identité roumaine [5]. Il y a aussi une dimension diplomatique et économique, qui se traduit dans la politique étrangère [6]. Mais surtout la dimension culturelle et l'attachement à la langue française, une mention concernant la présence des noms tels que Mircea Eliade, Emile Cioran, Eugène Ionesco, George Enescu, Constantin Brâncuși. Je mentionne ici aussi l'attribution du *Prix Goncourt* à l'écrivain Vintilă Horia, pour son roman *Dieu est né en exil* (Fayard, Paris), récemment réédité (Ed. Noir sur Blanc, Paris).

La période du régime communiste en Roumanie signifie l'occultation du rôle traditionnel de la francophonie en Roumanie, tout autant dans la vie quotidienne que dans l'éducation, mais ce n'est « qu'une des multiples ruptures dans la vie intellectuelle du pays » [7]. Je mentionne ici la présence de Roland Barthes à Bucarest, en tant qu'attaché culturel, bibliothécaire et directeur de l'Institut français des hautes études, dans la période 1946/1947-1949, quand l'institut sera fermé, à la suite de la dénonciation de l'accord culturel franco-roumain. A remarquer quand même que la République

Populaire Roumaine devient membre de l'UNESCO en 1956, et en 1971 une Commission Nationale de la République Socialiste Roumaine pour l'UNESCO va être mise en place (*Hotărârea nr. 728/1971 privind componența Biroului Comisiei Naționale a Republicii Socialiste România pentru UNESCO*, Text publicat în Buletinul Oficial nr. 76 din 22 iunie 1971, În vigoare de la 22 iunie 1971, source : <http://lege5.ro>).

Après 1990, viendra le temps de réinstaurer pleinement les coopérations diplomatiques, économiques, culturelles et académique, à mentionner que les structures internationales de la Francophonie ont été parmi les premiers organismes internationaux auxquels la Roumanie ait adhéré (gov.ro). En ce sens, en 1991, la Roumanie est invitée au Sommet de Chaillot avec le statut d'observateur, le pays devenant membre de l'Entente francophone en 1992/1993. Fondée sur la pluralité et la solidarité des cultures, des langues et des modes de vie, l'Entente francophone se décrit comme un facteur de liberté et de diversité dans le monde [8].

L'année 1994 marque l'installation à Bucarest de la Direction régionale Europe Centrale et Orientale de l'Agence Universitaire de la Francophonie, Bureau de l'Europe Centrale et Orientale (auf.org), qui joue un rôle important dans les relations interuniversitaires, soutenant des études, échanges et manifestations scientifiques. En 2014 va s'installer à Bucarest un Bureau Régional de l'Organisation Internationale de la Francophonie pour l'Europe Centrale et de l'Est, la même année étant conclu un Protocole de coopération entre le Ministère de l'Éducation et l'Institut français (mae.ro/fr, Ardeleanu, 2015, pp. 203-210). La Roumanie a été désignée « État-phare » de la francophonie en Europe Centrale et Orientale en 2007 par l'O.I.F. (la notion d'Etat-phare est un instrument de travail qui se propose de valoriser les exemples positifs dans les régions francophone).

En 2012, l'Université de Bucarest a fondé un Centre Régional Francophone d'Études Avancées en Sciences Sociales CEREFREA-Villa Noël, siège du Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France en Roumanie, avec le soutien de l'Institut Français à Bucarest. Le CEREFREA-Villa Noël est dédié à la formation et à la recherche de haut niveau en sciences humaines et sociales, offrant aux chercheurs de la région Europe centrale et orientale « des conditions de travail scientifique appropriées et un contexte institutionnel de nature à encourager les débats critiques interdisciplinaires » (villanoel.unibuc.ro), et collabore de manière excellente avec les institutions francophones présentes à Bucarest - l'Agence universitaire de la Francophonie, l'Organisation internationale de la Francophonie, l'Institut Français, la Délégation Wallonie-Bruxelles, le GADIF (villanoel.unibuc.ro).

Le rapport Jacques Attali, publié en 2014, inscrit la Roumanie parmi les pays *francophilophones*, comme une reconnaissance des personnalités francophones formées dans l'esprit de la langue et de la culture française : la diaspora francophone, les Roumains formés dans le système français – lycée français, échanges universitaires, diplômes français, élites francophones [9].

II. SCIENCES SOCIALES ET ÉTUDES SOCIOLOGIQUES EN ROUMANIE

La recherche roumaine en sciences sociales s'est longtemps placée en relation avec celle française, ce qui a permis l'ouverture des lignes de coopération entre la Roumanie, la France et d'autres pays francophones. En ce qui concerne le domaine de la sociologie, c'est déjà la fin du XVIIIe siècle et la première partie du XIXe siècle que marquent l'institutionnalisation de cette nouvelle discipline

autonome (dans la période 1896-1897 la sociologie sera introduite dans la *curricula* de l'Université de Bucarest et de Yassy. Dimitrie Gusti, fondateur de la première École de sociologie - avec Henri H. Stahl, M. Vulcănescu, A. Golopenția, Tr. Herseni, de l'*Institut Social Roumain* avait suivi, à Paris, les cours d'Emile Durkheim, en 1908. Comme l'explique le Pr. M. Larionescu, « L'image de la sociologie classique roumaine montre une discipline caractérisée par l'ouverture et le synchronisme avec les grandes traditions européennes, surtout française et allemande, une science aux certes traits cosmopolites » [10].

En 1937, Dimitrie Gusti est désigné Commissaire Général du Pavillon de la Roumanie à l'*Exposition Internationale des Arts et des Techniques dans la Vie Moderne* de Paris (Gusti, 1937) [11]. Le pavillon, projet de l'architecte Duiliu Marcu, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, a été conçu en style néoclassique monumental, néobyzantin ou « architecture roumaine de tradition » [12], et représenta aussi la vision de la sociologie comme *science de la nation*, que D. Gusti avait développée à travers ses recherches de terrain, le *Séminaire de Sociologie* et la mise en place du Musée du Village Roumain (1936) [13]. Dimitrie Gusti et d'autres sociologues roumains - H. H. Stahl, Traian Herseni, G. Vlădescu-Răcoasa - participent au XIIIe Congrès International de Sociologie (le 2-5 septembre 1937) de Paris, organisé par l'Institut International de Sociologie (fondé en 1893). On discute l'organisation à Bucarest, en 1939, sous la présidence de D. Gusti, directeur de l'Institut de Sociologie de l'Université de Bucarest, de la prochaine édition du congrès. Pourtant, seulement en 1950, à Rome, sera possible l'organisation de cette édition, malgré les efforts de D. Gusti [14].

Parmi les publications de cette période, nous retrouvons encore dans la bibliothèque de l'Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine, une merveilleuse édition de *L'Année sociologique*, publié sous la direction de Emile Durkheim, Bibliothèque de Philosophie contemporaine, Paris, Felix Alcan, Editeur (1896-1906, I-X), à côté de *l'Archive pour Science et Reforme Sociale* (*Arhiva pentru Știința și Reforma Socială*, organ al Institutului Social Român, Director D. Gusti, Volum tipărit cu ajutorul Fundatiei Rockefeller (articles et recensions des livres - 1932, I-IV) et *Sociologie Roumaine* (*Sociologie românească*, Director D. Gusti, Institutul Social Român, Secția Sociologică, Fundația Regală Culturală Principele Carol, 1938, An III, No 1-3).

Après 1948, une rupture sera provoquée par l'instauration du régime communiste, la tradition critique de la sociologie étant remplacée par le marxisme [15]. Quand même, à partir de 1959, la République Populaire Roumaine, dans son « offensive internationale d'affirmation politique » emploie aussi la science de la sociologie ; en ce sens, des institutions nationales représentatives ont été fondées : en 1959, *Le Comité National de Sociologie* [16], en 1965, avec la participation du Pr. Henri H. Stahl, une équipe de volontaires ouvre *Le Laboratoire de Sociologie*, Ministère de l'Enseignement, et en 1966, *Le Centre de Sociologie de l'Académie Roumaine*. A partir de 1961, on remarque la publication en langue française de la *Revue Roumaine des Sciences Sociales, Série de Sociologie*, Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie (série nouvelle après 1990, *Romanian Journal of Sociological Studies*, en ligne).

En 1968, nous retrouvons un article de I. Drăgan intitulé « Unité et diversité en sociologie », dans le premier volume dédié à la *Sociologia militans* (1968, 1969) [17], où il donne un aperçu des possibilités et des limites de ce type de recherche pendant la période, mentionnant le Centre de recherches sociologiques de l'Académie, le Département de sociologie de

l'Université de Bucarest, des recherches comparatives sous les auspices de l'UNESCO, mais aussi son intérêt aux rapports entre la sociologie et la philosophie, l'article comprenant une riche bibliographie, surtout des auteurs français, tels que Alain Touraine, Jean Viet, Roger Duval, G. Gurvitch, R. Aron, et d'autres (Marinescu, 2025, pp. [18]). Un moyen de renouveler le champ de recherche de la sociologie a été l'intérêt porté aux recherches anglo-américaines et française. Ainsi, en 1971, avec le Pr. Aluș, I. Drăgan publie un volume impressionnant, des plus importants pour la recherche roumaine et francophone, *Sociologie française contemporaine*, argumentant en faveur de la continuité francophone au niveau scientifique [19]. Au niveau de la coopération internationale, à partir de 1971, on institue un Bureau de la Commission Nationale de la République Socialiste Roumaine pour l'UNESCO [20].

Dans la Bibliothèque, sont à retrouver des numéros de nombreuses publications datées à partir de 1968, témoignages d'échanges francophones : *La Pensée, Revue du Rationalisme Moderne, Arts, Sciences, Philosophie*, Paris (1968-1972) ; *Revue Internationale du Travail*, Bureau International du Travail, Genève (1952-1965, 1998) et *Sondages. Revue française de l'opinion publique*, Paris (1954-1976). Des numéros de la publication *Archives de Sociologie des religions*, publiée par le Groupe de Sociologie des Religions, Centre d'Etudes Sociologiques, CNRS et Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, Editions du CNRS (entre 1957-1987). Aussi, la *Revue française de sociologie*, publiée par le Centre d'Etudes Sociologiques, avec les concours du CNRS, Paris, Editions du CNRS (1964-1982/1996), ainsi que les *Cahiers internationaux de sociologie*, Revue publiée avec le concours du CNRS (1967-1976).

A partir de 1972, la publication *Viitorul Social (L'avenir social)*, *Revista de sociologie* (apare sub îndrumarea Comitetului Național de Sociologie, Academia de Științe Sociale și Politice, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București (1972-1988)) remplace la *Revue Roumaine des Sciences Sociales, Série de Sociologie, Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie*, (parue entre 1960 et 1971).

Des publications en langue française qui circulent dans la période : *Archives Européennes de Sociologie / European Journal of Sociology / Europäische Archiv für Soziologie*, Paris, Plon (1968-1975-1994), *L'Homme et la société*, Revue Internationale de Recherches et de Synthèses Sociologiques, Paris (1972-1973), *Revue Internationale des Sciences Sociales*, UNESCO, Paris (1975-1980, 1990), *Sociologie du Sud-Est*, Bulletin de l'Association des sociologues du Sud-Est publiée avec le concours de l'Université de Provence et de CNRS (1975-1978), *Perspectives. Revue trimestrielle de l'éducation*, UNESCO, Paris (1975-1988), *Archives des sciences sociales de religions*, Paris, Editions CNRS (1978-1989), *Sciences Sociales*, Académie des Sciences Sociales de l'URSS, Section des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences Sociales, Moscou (1978-1992). En plus - *Population*, Revue bimestrielle de l'Institut National d'Etudes Démographiques, Paris, Editions de l'INED (1980-1998); *Recherches sociologiques*, Centre de recherches sociologiques de l'Université Catholique de Louvain (1972-1981, 1991-1993); *Sociologie du travail*, Paris, Editions du Seuil (1978-1978); *Revue des sciences sociales, De la France de l'Est*, Strasbourg, France (1984); *Sociographiques*, Département de Sociologie, Univ. Laval, Québec (1992-1996); *Réseaux*, UNESCO, Paris. (1992-1997), *Cahiers de l'imaginaire*, Toulouse, Privat (1989).

TABLEAU 1. REVUES SCIENTIFIQUES DANS L'ARCHIVE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE DE L'ACADÉMIE ROUMAINE

Titres d'ouvrages	Années / Numéros
<i>L'Année sociologique</i> , publié sous la direction de Emile Durkheim, Bibliothèque de Philosophie contemporaine, Paris, Felix Alcan, Editeur.	1896-1906, I-X
<i>Arhiva pentru Știința și Reforma Socială</i> , organ al Institutului Social Român, Director D. Gusti, Volum tipărit cu ajutorul Fundației Rockefeller (articles et révisions des livres)	1932, I-IV
<i>Sociologie românească</i> , Director D. Gusti, Institutul Social Român, Secția Sociologică, Fundația Regală Culturală Principele Carol.	1938, An III, No 1-3
<i>Revue Internationale du Travail</i> , Bureau International du Travail, Genève.	1952-1965, 1998
<i>Sondages. Revue française de l'opinion publique</i> , Paris.	1954-1976
<i>Revue Roumaine des Sciences Sociales</i> , Série de Sociologie, Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie (série nouvelle après 1990, <i>Romanian Journal of Sociological Studies</i>)	1961-1989
<i>La Pensée, Revue du Rationalisme Moderne, Arts, Sciences, Philosophie</i> , Paris.	1968-1972
<i>Viitorul Social (L'avenir social)</i> , <i>Revista de sociologie</i> , (remplace <i>Romanian Journal of Sociology</i> , paru entre 1960 et 1971), apare sub îndrumarea Comitetului Național de Sociologie, Academia de Științe Sociale și Politice, Editura Academiei Republicii Socialiste România, București.	1972-1988
<i>Archives de Sociologie des religions</i> , publiées par le Groupe de Sociologie des Religions, Centre d'Etudes Sociologiques, CNRS et Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, Editions du CNRS.	1957-1987
<i>Revue française de sociologie</i> , publiée par le Centre d'Etudes Sociologiques, avec les concours du CNRS, Paris, Editions du CNRS.	1964-1982 / 1996
<i>Cahiers internationaux de sociologie</i> , Revue publiée avec le concours du CNRS	1967-1976
<i>Archives Européennes de Sociologie / European Journal of Sociology / Europäische Archiv für Soziologie</i> , Paris, Plon	1968-1975-1994
<i>L'Homme et la société</i> , Revue Internationale de Recherches et de Synthèses Sociologiques, Paris.	1972-1973
<i>Revue Internationale des Sciences Sociales</i> , UNESCO, Paris.	1975-1980, 1990
<i>Sociologie du Sud-Est</i> , Bulletin de l'Association des sociologues du Sud-Est publié avec le concours de l'Université de Provence et de CNRS.	1975-1978
<i>Perspectives. Revue trimestrielle de l'éducation</i> , UNESCO, Paris.	1975-1988
<i>Archives des sciences sociales de religions</i> , Paris, Editions CNRS	1978-1989
<i>Sciences Sociales</i> , Académie des Sciences Sociales de l'URSS, Section des Sciences Sociales de l'Académie des Sciences Sociales, Moscou.	1978-1992
<i>Population</i> , Revue bimestrielle de l'Institut National d'Etudes Démographiques, Paris, Editions de l'INED.	1980-1998
<i>Recherches sociologiques</i> , Centre de recherches sociologiques de l'Université Catholique de Louvain	1972-1981, 1991-1993
<i>Sociologie du travail</i> , Paris, Editions du Seuil.	1978-1978
<i>Revue des sciences sociales, De la France de l'Est</i> , Strasbourg, France.	1984
<i>Sociographiques</i> , Département de Sociologie, Univ. Laval, Québec.	1992-1996
<i>Réseaux</i> , UNESCO, Paris.	1992-1997
<i>Cahiers de l'imaginaire</i> , Toulouse, Privat.	1989

Dans la période post décembriste, à partir de 1994, le Pr. I. Drăgan et ses collaborateurs mettent les bases d'un échange scientifique en réseau sous la forme d'un colloque franco-roumain, dont les partenaires de longue durée furent : l'Ambassade de France en Roumanie, l'Agence Universitaire de la Francophonie - Bureau Europe Centrale et Orientale, l'Institut Français de Bucarest, l'Université de Bucarest - la Faculté de Sociologie et d'Assistance Sociale, la Faculté de Journalisme et Sciences de la communication, la Faculté des Lettres; l'Académie Roumaine, l'École Nationale d'Études Politiques et Administratives; ainsi que des universités françaises : l'Université de Nice, Sophia Antipolis, les Universités Lyon 1, Lyon 2, Lyon, l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (CIM, Communication, information, médias), l'Université de Bourgogne, le Centre de Recherche en Communication (Recom, Université Catholique de Louvain). Toujours le Pr. Drăgan, en 2003, inaugure le premier Master Francophone en Sciences de la Communication de Roumanie, intitulé « Médias, Communication et Sociétés », en coopération avec des universités de la France, de Canada, et l'Université de Genève. Le Centre pour les Études Média et les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication de l'Université de Bucarest, fondé toujours à son initiative, a été une plateforme importante pour la coopération inter-académique et le développement du domaine des sciences de la communication en Roumanie (à partir de 2000).

Mon implication dans l'organisation de la 20e édition du Colloque Franco-Roumain en Sciences de la Communication, en 2014, au sein de CEREFREA-Villa Noël de l'Université de Bucarest, a été le moment de comprendre la grandeur du réseau francophone académique. Avec le Pr. des Universités Pierre Morelli de l'Université de Lorraine, nous avons retracé l'histoire des colloques franco-roumains, dans un article publié dans les *Cahiers de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication* [21].

RÉFÉRENCES

- [1] L. Martin, *Francophonie: A historical word, a contemporary idea*, 2023, en ligne <https://www.transatlantic-cultures.org>.
- [2] J. Barrat, *Géopolitique de la francophonie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.
- [3] O. Tholozan, *Cultures et francophonie*. Aix-en-Provence: Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2018.
- [4] D. Wolton, Aux carrefours de l'histoire, dans A.-M. Laulan (Ed.), *Francophonie et mondialisation* (pp. 23–28), Paris, CNRS, 2008.
- [5] E. Lovinescu, *Istoria civilizației române moderne*, București, Ancora; Iași: Tipo Moldova, 1924–1925/2010.
- [6] V.-B. Rosoux, La Bulgarie, la Roumanie et la francophonie. *Politique et Sociétés*, 16(1), 1997, pp. 101–118.
- [7] O. Gălățanu, Usage du français et identité roumaine, dans *Une francophonie différentielle*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 333.
- [8] D. Baggioni et al., Multilinguisme et développement dans l'espace francophone, Paris, Didier Érudition, 1992, p. 21.
- [9] J. Attali, « La Francophonie et la francophilie, moteurs de croissance durable », *Rapport à François Hollande, Président de la République Française*, Paris, 2014, <https://www.diplomatie.gouv.fr>.
- [10] M. Larionescu, Observații asupra sociologiei românești din perioada de tranziție. *Romanian Journal of Political Sciences*, 1, 2003, pp. 61–90.
- [11] *Exposition Internationale des Arts et des Techniques dans la Vie Moderne*, Paris-1937, Catalogue général officiel, I, Stenger, Paris, 1937, pp. 799-804.
- [12] D. Gusti, „Știința națiunii”, în *Sociologie Românească*, II, 2-3, 1937.
- [13] L. Vlad, 2001, *Imagini ale identității naționale. România la expozițiile universale și internaționale de la Paris (1867-1937)*, Ed. Institutul European, 2007.
- [14] S. Golopenția, Al XIV-lea Congres Internațional de Sociologie (București 1939-Roma 1950), *Revista română de sociologie*, serie nouă, anul XXVI, nr. 3-4, București, 2015, p. 145-206.
- [15] P. H. Stahl, Școala sociologică de la București. *Revista Română de Sociologie*, 12(3-4), 2001), pp. 243–273.
- [16] C. Zamfir, I. Filipescu, *Sociologia românească: 1900–2010. O istorie socială*. Cluj-Napoca, Eikon, 2015, p. 75.
- [17] H. H. Stahl, T. Herseni, I. Drăgan, I. Matei, G. Popovici, (1968). *Sociologia militans I: Obiectul sociologiei*. București, Editura Științifică, 1968, p. 69.
- [18] A. H. Marinescu, « Francophonie et histoire récente des sciences sociales en Roumanie. Hommage au Professeur des Universités I. Drăgan », Număr special coordonat “Noi orientări în cercetarea sociologică românească și în științele informării și comunicării”, *Revista Română de Sociologie*, no. 3-4/2025, pp. 205-219.
- [19] I. Aluș, I. Drăgan, *Sociologia franceză contemporană: Teorie, metodologie, tehnici, ramuri*, București, Editura Politică, 1971, p. IX.
- [20] M. Constantinescu, H. H. Stahl, I. Drăgan, *Le processus d'urbanisation en Roumanie [Urban growth processes in Romania]*, București, Meridiane, 1974, p. V.
- [21] A.-H. Marinescu, P. Morelli, Intersections. Construction des savoirs en information-communication dans l'espace francophone (20e colloque franco-roumain), *Les Cahiers de la SFSIC*, 11 (Varia), 2014.